

## ANNEXE 4

### Commentaire du tableau d'Arcabas

« Les disciples d'Emmaüs »

#### La table d'Emmaüs

La silhouette du Christ dans son manteau bleu se détache sur le fond doré. Les mains levées en un geste de prière, il bénit le pain rompu déposé dans le plat devant lui. Au premier regard, nous nous trouvons en terrain connu. Le visage du Christ nous est familier. La composition de la scène, elle aussi, nous rappelle d'autres représentations des disciples d'Emmaüs que nous avons pu voir ; elle a un air de famille avec certains tableaux de Rembrandt et du Caravage, par exemple. Comme les musiciens qui savent reprendre des thèmes anciens et nous les faire entendre comme des airs nouveaux, le peintre Arcabas s'inspire des œuvres de ses illustres prédécesseurs. Mais loin de répéter, le peintre réinterprète, il recompose, il remet en scène avec différents procédés et détails qui nous aident à aller plus avant dans « l'intelligence » de ce passage d'Évangile.

#### Deux disciples

Assis de chaque côté de la figure centrale du Christ, les deux disciples dirigent leur regard vers Jésus. Ils sont en vis-à-vis. Avant-bras appuyé sur la table, verre de vin à la main, ils donnent même l'impression d'être le reflet l'un de l'autre. Pourtant l'effet miroir n'est pas complet. Les deux disciples n'ont pas tout à fait la même attitude et le peintre ne les a pas traités de la même façon.

Du disciple de droite nous voyons d'abord le bras et l'épaule carrée. De ce corps qui évoque un bloc, une carapace, la tête sort prudemment. Elle ne s'avance pas beaucoup, elle reste appuyée sur la main et sur l'avant-bras qui repose sur la table. Tout en faisant tourner machinalement le verre entre ses doigts, l'homme au visage impassible écoute et observe attentivement Jésus. Un sentiment étrange l'habite.

Quelque chose se passe en lui qu'il n'arrive pas à maîtriser, à définir. Encore un peu de temps et il prendra conscience que la Parole est en train de faire son chemin en lui. Arcabas l'a représenté tel que devait être encore son compagnon quelques instants auparavant. Un homme désabusé, marqué par les événements récents qui se sont déroulés à Jérusalem (cf. Lc 24, 18-19), et qui se protège pour ne pas être déçu une nouvelle fois.

Le disciple de gauche a un petit temps d'avance sur son compagnon. Il s'est redressé d'un coup et la main sur laquelle sa tête était appuyée reste en suspens. Sur ce visage stupéfait le peintre a ajouté un œil. Étonnant ? Non, il nous montre que le disciple désormais regarde aussi avec les yeux de la foi : « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » (Lc 24, 31). Son corps est plus souple que celui de son ami et ses vêtements ont une couleur proche de celle du feu qui l'habite désormais.

## ANNEXE 4 (SUITE)

### La table

Sur la table, le plat avec le pain rompu et le pichet pour le vin sont bien en évidence. Il y a aussi au premier plan une coupe pleine de figues bien mûres. La figue et le figuier dans la Bible sont souvent liés à la connaissance de l'Écriture. Dans l'évangile de Jean, Jésus dit à Nathanaël : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (Jn 1, 48) ; il fait ainsi allusion à l'étude de la Loi avec laquelle Nathanaël devait être familier. Un symbolisme qui tient sans doute au fait que les graines de la figue sont réparties dans toute sa chair et non pas seulement en son centre comme dans la plupart des autres fruits. Quelque soit l'endroit où l'on mord on trouve des graines. Il en est de même pour celui qui se nourrit de l'Écriture : quelque en soit la page ou le verset, la Parole de Dieu y demeure, n'attendant qu'à germer en celui qui la lit et l'écoute.

La coupe de figues et le pain rompu représentent symboliquement l'itinéraire intérieur des disciples

d'Emmaüs. Après les avoir nourris du pain de sa Parole, le Christ leur partage le pain de sa Vie. Mais au fait, avez-vous vu une table ? Il n'y a pas vraiment de table... Ou plus exactement on ne perçoit pas vraiment de différence entre la table et le manteau du Christ. Jésus fait corps avec la table, c'est lui la Table où chacun est invité.

### Le pain pour la route

À l'arrière-plan, deux petites croix dorées aux lignes souples se détachent sur le fond sombre. Elles ouvrent une perspective lumineuse qui conduit à une troisième croix encore plus grande qui enveloppe le Christ comme le ferait une mandorle. Ces trois croix tracent un chemin de lumière qui vient d'un au-delà. Elles nous rappellent que le Ressuscité, venu à la rencontre des disciples, est bien le Fils de Dieu fait homme, envoyé par le Père et habité par l'Esprit. De ses mains ouvertes, la lumière descend sur le pain rompu et se répand sur les visages.

Cet axe de lumière vertical croise une ligne horizontale qui relie les deux verres de vin et forme avec elle une quatrième croix. Le repas du Seigneur s'origine dans cette volonté du Père de venir à la rencontre des hommes et de les faire vivre de sa vie.

Encore un court instant et Jésus disparaîtra « à leurs regards » (Lc 24, 31). Nourris de la Parole et du pain de Vie, Cléophas et son compagnon repartent aussitôt témoigner auprès des disciples restés à Jérusalem. Le repas du Seigneur n'est jamais une fin en soi, il est un envoi. La salière sur la table qui rappelle l'Évangile de Matthieu évoque cette mission : « Vous êtes le sel de la terre (...), vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13-14). Dans la foi, tout ce que nous recevons est d'abord à partager. Comme pour le prophète Élie, le pain qui nous est donné est un pain pour la route : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. Autrement le chemin serait trop long pour toi » (1 R 19, 7).

Dominique Pierre, rédacteur en chef de *Signes*